

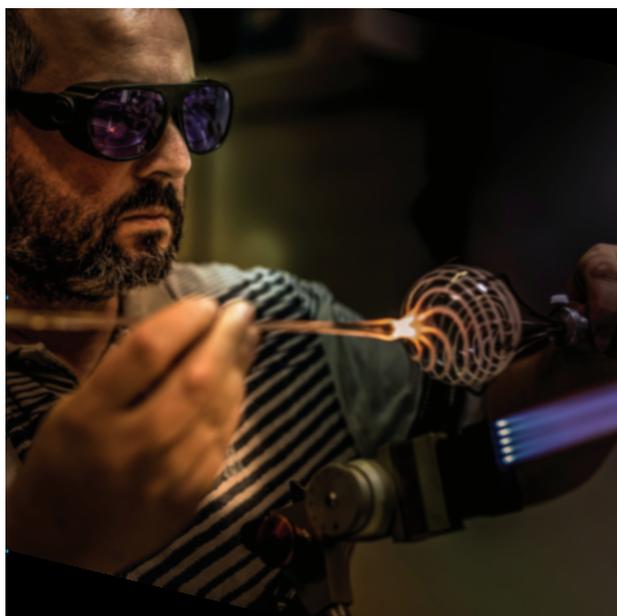
ENTRETIEN

FRÉDÉRIC DEMOISSON

SOUFFLEUR DE VERRE ARTISTIQUE AU CHALUMEAU
FONDATEUR ET DIRECTEUR DE MAD VERRERIE D'ART, À WAVILLE (54)



MAD VERRERIE D'ART
Frédéric Demoisson - MOF 2019



DF

OCTOBRE 2021

Frédéric Demoisson, est un souffleur de verre passionné. Il réalise des pièces inventives pour les laboratoires ou encore des objets artistiques et décoratifs. Ses oeuvres sont filées et soufflées à partir de tubes ou baguettes pleines en verre borosilicate. Il travaille aujourd'hui au chalumeau, à la demande ou sur plans. En 2019, son travail a été récompensé du titre prestigieux de Meilleur Ouvrier de France dans la catégorie Souffleur de Verre Artistique au chalumeau.

Quel a été votre premier contact avec l'art du verre ?

C'est mon père qui m'a orienté vers ce domaine. Il travaillait chez Philips, et l'usine cherchait un apprenti, qui serait formé aux métiers du verre manuel. Après ma 3e, je suis entré au Centre européen de Recherches et de Formation aux Arts verriers (Cerfav), à Vannes-le-Châtel, et j'ai fait mon apprentissage chez Philips, au service du développement des lampes halogènes. J'ai obtenu mon CAP de Souffleur de verre à la canne. À 18 ans, je suis allé à Paris, où j'ai passé un CAP et un brevet de Technicien des industries du verre au chalumeau, puis un brevet des Métiers d'art. J'ai débuté ma vie professionnelle dans le domaine de la verrerie scientifique, en travaillant pour plusieurs entreprises, avant de créer ma propre société en 2002, VerreLab, spécialisée dans la réalisation de pièces sur mesure pour les laboratoires.

Deux ans plus tard, vous avez créé une autre entreprise, l'atelier Mad Verrerie d'art, en Lorraine, votre région natale...

Jusque-là, je ne faisais que du verre transparent, et j'ai ressenti un besoin de créativité. J'avais envie d'aller au-delà de ce que je connaissais, de ce que je savais faire. Depuis quelque temps, je réalisais, en dehors de mon temps de travail, des petits objets décoratifs. J'ai fait des stages en verrerie artistique, notamment auprès d'Eddie Legus, Meilleur Ouvrier de France, qui est resté un ami avec lequel je collabore régulièrement. J'ai également fait un stage aux États-Unis, où j'ai été formé par Cédric Ginart et Karina Guévin, qui donnaient des cours au Pittsburgh Glass Center. C'est à la suite de ces expériences que je me suis lancé dans ce projet d'atelier de création, en 2014.

Vous êtes spécialisé dans le verre soufflé au chalumeau. Quelles sont les spécificités de cette technique ?

Les souffleurs de verre au chalumeau utilisent des tubes creux, blancs ou colorés, pour donner naissance à des formes creuses, comme des vases, par exemple. On peut souffler juste en transparence, ou apposer des décors. Nous sommes moins d'une dizaine en France à pratiquer cette technique. Il existe plusieurs catégories de maîtres verriers. Les perliers sont ceux que l'on connaît le mieux. Ils réalisent des perles de verre, utilisées surtout pour les bijoux. Les fileurs de verre travaillent le matériau en baguettes pleines. J'use de cette technique pour produire des objets proches de la sculpture.



Quel type d'objets produisez-vous à l'atelier ?

Je crée uniquement des pièces originales et uniques, dans les domaines du bijou et de la parure (bagues, pendentifs...), de la décoration d'intérieur, et des arts de la table (vases, coupes, verres, bouteilles à digestif, glaçons-touilleurs...). Je travaille seul et propose mes créations via la boutique en ligne que j'ai créée sur mon site. Je travaille aussi pour le luxe, la haute joaillerie, la haute couture, le design, et je réponds à des commandes pour des entreprises ou des particuliers.

Le travail de commande ne bride-t-il pas la créativité ?

Non, au contraire. Une commande, c'est du sur-mesure, et à chaque fois un nouveau défi, technique et artistique. Il y a deux grands cas de figure : les clients qui arrivent avec une idée très précise de ce qu'ils souhaitent. On discute, car le matériau impose certaines limites, avec des contraintes de dimensions, des couleurs difficiles à réaliser, comme le rouge vif. D'autres viennent me voir en me disant : « je vous fais confiance, surprenez-moi ». Cette seconde catégorie génère beaucoup de stress ! Vais-je être à la hauteur de leurs attentes, comment ne pas les décevoir ?



Certaines de vos créations associent le verre soufflé à d'autres matériaux, comme l'argent ou l'or...

C'est quelque chose qui m'intéresse beaucoup, et que je souhaiterais expérimenter davantage. Récemment, j'ai travaillé avec un ferronnier d'art, pour la réalisation d'une lampe. C'était très enrichissant. Associer plusieurs matériaux peut aussi permettre de produire des pièces plus monumentales. Il faut réfléchir aux modes d'assemblage, car on ne peut pas forcément souder les éléments. J'aimerais travailler le verre avec le bois, avec la pierre... J'ai envie de développer les collaborations, pour sortir de ma zone de confort. J'ai des milliers d'idées, mais je manque de temps...

Échangez-vous avec les autres verriers de votre spécialité ?

Je me sens proche de certains. Cesare Toffolo est à mon sens l'un des meilleurs verriers au chalumeau. Je l'ai rencontré très tôt, à Murano, où il a fondé le Centro Studio Vetro. Je pense aussi à Alain Villechange, qui crée des objets extraordinaires. Le monde du verre est une niche, mais pas tant que ça, finalement. Notre métier bouge, et les réseaux sociaux sont très importants. Ils donnent une visibilité nouvelle à ce que l'on fait, et permettent de multiplier les contacts à travers le monde, avec des clients comme avec des verriers. On travaille les uns avec les autres, pas contre les autres. Nous partageons des savoir-faire, des idées, sans être en concurrence.

Comment faire davantage connaître votre métier ?

En participant à des salons, à des expositions. Je préside l'association Flame'Off : tous les ans, une quarantaine de verriers du monde entier se réunissent lors du Festival international du Verre au chalumeau, au palais des Congrès de Remiremont, dans les Vosges, et proposent des démonstrations devant le public. Cela peut susciter des vocations. Lors des Journées européennes des Métiers d'art, j'ouvre mon atelier. Je donne aussi des cours au Cerfav, et à des particuliers, lorsqu'ils ont un projet précis.

Vous avez reçu le titre de Meilleur Ouvrier de France en 2019. Quel objet aviez-vous proposé au concours, et que vous a apporté cette récompense ?

Cette année-là, il s'agissait d'exprimer le temps qui s'écoule, avec au minimum une roue et un engrenage, la pièce devant être en mouvement. Je voulais éviter l'écueil d'une traduction littérale du sujet, avec un sablier ou une horloge. J'ai eu l'idée d'un grand arbre, qui, entraîné par une chaîne en verre, tournerait sur un socle, et dont chaque facette symboliserait une saison. Ce travail de titan m'a occupé soirs et week-ends pendant un an. C'est l'œuvre d'une vie. La récompense est une fierté, une joie immense. Professionnellement, c'est une carte de visite extraordinaire. Mais aussi une responsabilité. On est Meilleur Ouvrier de France à vie. Il faut rester dans l'excellence !...

Propos recueillis par Guillaume Morel

Mad Verrerie d'art

1 rue de l'Église 54890 Waville
07 50 35 14 46
<https://madverrieriedart.fr>